



Petites leçons d'après-COVID...

À l'heure où j'écris ces lignes, l'heure est presque déjà à une certaine euphorie. Le taux d'infection au coronavirus étant tombé au plus bas, les autorités viennent d'annoncer la fin progressive des mesures de semi-confinement. Les élèves de l'école obligatoire ont retrouvé leurs classes et ceux du post-obligatoire le feront bientôt. Dans la dernière ligne droite avant les vacances, on est pris par l'envie d'un premier bilan de cette crise sanitaire inédite. En attendant la deuxième vague?

Pendant plus de deux mois, élèves et enseignant-es de notre pays ont vécu une expérience à laquelle ils n'étaient que peu préparés: l'école à distance. Beaucoup a été dit et écrit sur ce sujet. Il sera passionnant de découvrir les différentes enquêtes qui seront menées ces prochains temps pour mieux appréhender la manière dont chacun-e a traversé cette période.

Dans notre canton, beaucoup d'enseignant-es ont dû, en un weekend, découvrir *Pronote* pour communiquer avec leurs élèves. Si ce logiciel s'est avéré utile et intéressant, force est de constater que beaucoup de familles n'ont pas réussi à s'y adapter aussi rapidement. Il a fallu donc tester d'autres outils. Revenir au bon vieux cahier de fiches photocopiées. Utiliser des envois postaux, le téléphone (ça fonctionne encore), le courriel... et même des applications plus controversées, comme *Whatsapp*, *Skype* ou *YouTube*. Au final, de grandes différences apparaissent, entre les enseignant-es généralistes qui doivent prévoir beaucoup d'activités pour un nombre limité d'élèves, et les spécialistes qui peuvent utiliser une activité plusieurs fois, mais gèrent un grand nombre d'élèves. Si les maitres-ses de classe ont réussi à garder un lien étroit avec les familles, cela a été bien plus compliqué pour les intervenant-es ponctuel-les, qui avaient l'impression de surcharger les familles avec leurs demandes. Certain-es collègues ont gardé confiance et ont apprécié chaque signe positif de leurs élèves. D'autres se sont fait beaucoup de soucis, préoccupé-es par les enfants qui ne donnaient aucune nouvelle. Alors que d'aucun-es ont cherché à vérifier toutes les tâches demandées, d'autres ont choisi de faire confiance aux familles en les laissant corriger elles-mêmes les devoirs effectués. Pour certaines branches spéciales (couverture, activités ménagères, travail sur bois...), il a fallu vraiment développer des trésors d'imagination. Et que dire des responsables du soutien pédagogique ou des orthophonistes, pour lesquelles le défi était immense...

Comme dans toute crise, la communication a joué un rôle essentiel. Tout le monde a admiré la maîtrise et l'autorité du Conseil fédéral. Toutefois, au moment où chaque semaine les directives changeaient, où chaque canton,

puis chaque direction d'école récrivait constamment ses consignes, beaucoup se sont senti-es déséquilibré-es. Lors de la reprise des cours, en particulier, le fait que chaque collègue interprète à sa manière les consignes a généré bien des questions et des inquiétudes, tant chez les enseignant-es que chez les parents.

La première leçon à tirer de tout cela? Une formidable confiance en l'humain! Il est extraordinaire de constater que la plupart des enfants ont bien vécu cette période. De se rendre compte de l'énorme travail fourni par les parents pour les accompagner, par les enseignant-es pour les guider, par les responsables scolaires pour gérer cette crise au mieux. L'espace de quelques semaines, c'est l'ensemble de la société qui a totalement bouleversé ses habitudes pour mettre en échec un virus agressif.

La deuxième leçon? Cette même solidarité qui a uni toute la Suisse derrière un but commun ne doit pas rester sans suite. Nous avons besoin de modifier notre mode de vie dans son ensemble pour faire face à des défis majeurs, comme le changement climatique par exemple. Nous devons de même repenser l'école pour la préparer aux défis de la société numérique, harmoniser nos pratiques à l'échelon romand et fédéral, développer nos propres outils informatiques pour éviter la dépendance aux GAFAM¹, compléter l'enseignement «papier» par le virtuel, équiper chaque enseignant-e et chaque élève d'outils non seulement modernes, mais surtout adaptés à leurs besoins développementaux.

Plus que jamais, les professionnel-les de l'enseignement doivent s'unir pour continuer d'inventer l'école ensemble, plutôt que de subir passivement le changement. Et les syndicats sont l'outil idéal pour regrouper les forces et porter la voix de celles et ceux qui travaillent sur le terrain. Le SER et le SAEN continueront de s'engager résolument dans cette voie. Ils vous remercient pour votre soutien et votre enthousiasme!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

¹ Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

«Chaud-froid»: la reprise neuchâteloise de l'école obligatoire

L'école à la maison, c'est terminé. À l'annonce de la reprise au mois de mai, les syndicats romands ont fait front, pour que les enseignant-es et les élèves puissent bénéficier des meilleures conditions de retour possible. Mais tout n'a pas été entendu. Petit aperçu des joies et des peines, à l'école obligatoire.

L'école à la maison a été une expérience inédite pour chacun-e d'entre nous. Enseigner sans la présence de ses élèves s'est révélé pénible pour certain-es, stimulant pour d'autres, mais n'a laissé personne indifférent. Deux mois pour trouver de nouvelles techniques, huit longues semaines pour ne perdre personne en route. Le 16 avril 2020, sur décision du Conseil fédéral, l'école a dû se préparer à la reprise des cours en présentiel. Dès lors, les forces syndicales romandes se sont unies, pour se faire entendre d'une même voix.

À Neuchâtel, les différents cycles de l'école obligatoire ont donc repris de manière espacée: on a d'abord remis sur les bancs les moins vulnérables d'entre nos élèves, laissant un peu de répit aux adolescent-es.

Aux cycles 1 et 2, la reprise en demi-classes a été âprement négociée: l'économie reprenant soudainement ses droits et du même coup, contraignant certains parents de nos élèves à abandonner le télétravail, il fallait trouver une solution pour les plus petit-es. À ce moment-là, sur les «apéros-Zoom» et autres «groupes Whatsapp», on susurrerait fréquemment la formule «gardiennage», mot tabou, pourtant souvent employé par les enseignant-es des premiers degrés. Les représentants syndicaux sont restés fermes: impensable de passer de la nuit au jour, du noir au blanc, du confinement à la reprise en classe entière. Non! Les plus jeunes, soudain complètement déresponsabilisé-es dans la transmission ce satané virus, méritaient un retour de qualité, pour retrouver leurs marques sociales et reprendre confiance. Des petits groupes et des permanences ont donc été organisés, laissant du temps aux enseignant-es pour reconstruire le lien, recueillir les émotions et évaluer le travail effectué durant cette période si spéciale.

Aujourd'hui, on peut le dire, cette reprise en demi-classes a été une bénédiction, une bouffée d'oxygène, surtout au cycle 1, qui ne donnait pas cher des capacités des petit-es à apprendre la distanciation et un lavage efficace des petites mains.

Au cycle 2, les préadolescent-es ont peut-être été moins zélé-es que leurs cadet-tes, moins disposé-es à se distancier, mais la mise en place sereine des adaptations sanitaires au sein des collèges, avec des effectifs réduits, leur a également profité.

Sans surprise, ça se corse quand on se penche sur la reprise du cycle 3. De toute évidence, il aurait été judicieux d'y laisser les professionnel-les s'inspirer des bonnes pratiques des premiers cycles. Mais il n'en a rien été. Les syndicats ont réclamé en vain une reprise en effectifs réduits, pertinente aux niveaux pédagogique (pour les nombreux élèves en décrochage), psychologique (selon les recommandations du CAPPE¹) et pratique.

Les enseignant-es sont stressé-es d'avoir à faire face à des adolescent-es plus préoccupé-es par les retrouvailles que par le programme scolaire ou les recommandations sanitaires. Au fil des degrés, la perception de la gravité de la crise s'amenuise... Et puis, aux yeux des élèves, dans un système articulé autour des notes, leur mise de côté pour la fin de l'année fait perdre toute crédibilité au travail demandé. Dans ces conditions, vouloir concilier ambition et convivialité semble relever de la mission impossible! Bien des collègues en perdent le sommeil, d'autres ont dû se résoudre à différer leur retour en classe.

Globalement, la crise aura démontré la capacité d'adaptation des enseignant-es, tous cycles confondus. Chacun-e a fait preuve de dévouement, d'intelligence et de cohérence durant cette période inhabituelle. En toute logique, il est temps qu'on fasse un peu plus confiance à toutes et tous ces professionnel-les du terrain, à leur formidable clairvoyance et à leur vision très adéquate de l'enseignement, en toute circonstance, mais particulièrement en période de crise exceptionnelle.

Myriam Facchinetti

¹ Centre d'accompagnement et de prévention pour les professionnels des établissements scolaires

Passage de témoin

À plusieurs occasions déjà, Myriam Facchinetti a su capter l'attention des lectrices et lecteurs de l'Educateur par ses interventions relatant son expérience d'enseignante, partageant enthousiasme et indignation. Le comité cantonal du SAEN est heureux qu'elle ait accepté d'assumer la fonction de rédactrice cantonale de notre revue dès le prochain numéro. (pg)

Réservez la date!

La Journée syndicale aura lieu le mercredi 4 novembre à Cernier. (pg)